



«C'EST PEUT-ÊTRE LE DERNIER»

ARGENT Hier, la BNS présentait sa nouvelle coupure de 10 francs. Avec l'essor des paiements électroniques, on peut se demander s'il y en aura d'autres. Avis d'experts.

Hier, la BNS dévoilait la toute nouvelle coupure de 10 francs suisses (lire ci-dessous). Un événement qui pourrait s'avérer plus important que l'on ne l'imagine. «C'est peut-être le dernier billet de 10 francs qu'on verra», indique Sergio Rossi, professeur d'économie monétaire à l'Université de Fribourg. Depuis

l'avènement des paiements électroniques, le numéraire est en effet régulièrement contesté.

Conçue avec des matériaux lui assurant une durée de vie plus longue que sa prédécesseur (20 ans), la neuvième série, celle qui est actuellement mise en circulation par la BNS, pourrait donc ne jamais connaître de successeur. «En 2050, il pourrait y avoir une série incom-

plète avec uniquement des billets de 200 et 1000 francs qui seraient utilisés seulement à des fins de thésaurisation», pointe le spécialiste. À ses yeux, si les petites coupures risquent de disparaître au profit des paiements par smartphone, les plus grosses vont subsister à long terme. «Le franc suisse reste une valeur refuge pour l'économie mondiale.»



Le nouveau billet de 10 francs entrera en circulation mercredi prochain.



● **FABIEN FEISLI**

fabien.feissli@lematin.ch

Économiste à la HEC de Lausanne et conseiller national (PS/VD), Samuel Bendahan évoque lui aussi une disparition, à terme, des billets. «Mais il est impossible de dire quand. C'est très difficile de savoir à quelle vitesse on adopte une technologie et surtout à quelle vitesse on rejette l'ancienne», analyse-t-il.

L'exemple scandinave

Dans tous les cas, il imagine mal le numéraire survivre plus de 40 ans. «On pourrait même envisager que dans 5 ou 10 ans, une décision politique impose les paiements électroniques dans le pays.

1000

Suisses s'enregistrent chaque jour sur la plateforme de paiement électronique Twint. L'entreprise compte déjà plus d'un demi-million d'utilisateurs.

Mais je n'y crois pas, ce n'est pas une action très populaire à prendre. Donc cela risque de traîner un peu.»

Face aux nombres grandissant de moyens de paiements qui apparaissent, il invite à une réflexion sur l'avenir de l'argent. «En

termes de technologie, on a souvent tendance à ne pas anticiper et à se trouver obligés d'accepter ce qui arrive. Pour une fois, on pourrait faire l'inverse.»

D'après lui, un changement réfléchi serait bénéfique pour tous, du consommateur aux petites PME. «En termes de logistique, d'administration et de sécurité, les billets, c'est quand même un système très compliqué», observe l'économiste.

Le sociologue prospectiviste Nicolas Nova va dans le même sens. «En Suède, par exemple, où l'immense majorité des transactions se font par carte ou de manière électronique, on voit que cela fluidifie les choses», indique-t-il. Malgré l'exemple des pays scandinaves, il peine à croire à une disparition du numéraire dans les 20 à 30 ans. «Il va y avoir un accroissement de la dématé-

rialisation de la monnaie, c'est sûr, mais il y a plein de petites situations, comme les pourboires ou les cadeaux qui laissent penser qu'elle a encore de l'intérêt.» Celui qui est aussi enseignant à la HEAD, à Lausanne, souligne également que l'argent physique permet de limiter la surveillance et les possibilités de piratage ou de panne informatique. Sergio Rossi pointe aussi le danger du tout électronique. «Il y a un véritable risque

d'endettement ou même de surendettement. Sans la contrainte physique du contenu de son portefeuille, il peut y avoir un problème de gestion de son épargne», observe-t-il en précisant qu'une éducation du grand public sur le sujet est nécessaire.

Intérêt grandissant

Du côté de chez Twint, le leader du paiement électronique en Suisse, Thierry Kneissler met en avant l'intérêt grandissant pour son entreprise. «Nous avons 500 000 utilisateurs et 1000 nouveaux qui s'inscrivent chaque jour. On enregistre également 20 à 25% de transactions supplémentaires par mois», détaille-t-il. Pour autant, le CEO ne croit pas à une disparition du cash pour le moment. «Il représente encore 50% des paiements en Suisse. Je pense qu'il va survivre plus de 25 ans.»

À ses yeux, ce succès en Suisse s'explique par une très grande confiance de la population envers la BNS et ses billets. «Pour le moment, Twint est plutôt un moyen de paiement supplémentaire. En revanche, il est clair qu'il y aura de moins en moins d'argent physique à l'avenir. On peut donc se demander si lorsque cette série arrivera au bout, cela vaudra encore la peine d'imprimer de nouveaux billets ou si on se contentera des anciens.»



« En termes de logistique, d'administration et de sécurité, les billets c'est quand même un système très compliqué »

Samuel Bendahan, économiste et conseiller national (PS/VD)

«Une Suisse bien organisée»

NOUVEAU Après les coupures de 20 et de 50 francs, c'est le nouveau billet de 10 francs que la BNS a présenté hier. Comme ses «camarades» de la neuvième série, la nouvelle coupure est plus petite que son prédécesseur. Elle se pare toutefois des mêmes couleurs.

On y retrouve la main et le globe terrestre, deux motifs dominants qui figurent sur tous les billets de cette série.

Spécificité de celui présenté hier, le temps, symbolisé notamment par les rouges d'une horloge. «Le billet de

10 francs présente une Suisse bien organisée», explique la BNS dans son communiqué. La coupure de 200 francs est attendue pour 2018 alors qu'il faudra patienter jusqu'en 2019 pour enfin découvrir celles de 100 et 1000 francs. ●